

Le boulevard Bonnier

Mais qui était donc ce BONNIER qui donna son nom à l'ancien boulevard du Rempart Nord conduisant, à BLIDA, de la place de Verdun (ex place Es Sebt) au Bois Sacré ?

Bonnier, pour nous, c'était bien plus qu'un boulevard - qui fut d'ailleurs débaptisé après le deuxième conflit mondial pour honorer la mémoire d'un enfant de Blida : Maurice MIODON.

Bonnier, c'était l'école publique de garçons, creuset studieux où s'élabo-rait l'avenir de beaucoup d'entre nous, avec ses maîtres respectés pour leur valeur personnelle mais aussi pour l'esprit de rigueur et de sérieux dans le travail qu'ils essayaient d'inculquer à leurs élèves.

Pour savoir qui était ce fameux Bonnier il faut se rendre par la pensée à... Tombouctou en décembre 1893.

Le 15 décembre 1893, le Lieutenant de Vaisseau BOITEUX, arrivé le 8 à Kabara avec ses canonniers, remonte le Niger en chaland jusqu'à proximité de TOMBOUCTOU où il fait son entrée grâce au caïd Ahmed Baba, un des personnages les plus considérables de la ville, qui arrive à persuader la population de faciliter l'entrée des soldats français dans la capitale du «Soudan» afin de l'aider à délivrer la région des pillards qui l'infestent et des «Touareg» qui la tyrannisent.

C'est ainsi que le 10 janvier 1894, le Lieutenant-Colonel BONNIER s'installe à Tombouctou. Cependant les «Touareg» n'avaient pas renoncé et



c'est de la bouche même du chef Targui Cheboum celui-là même qui organisa le massacre - que les membres de l'expédition Haardt et Audouin-Dubreuil apprirent, en janvier 1923, après leur célèbre traversée du Sahara en vingt jours, de Touggourt à Tombouctou, sur auto-chenilles Citroën, la fin tragique du Lieutenant-Colonel Bonnier et de ses hommes, à Taoubao, au sud-Ouest de Tombouctou, le 15 janvier 1894, alors qu'ils se rendaient au-devant d'un détachement de la colonne expéditionnaire commandé par le Commandant JOFFRE (le futur maréchal).

«La colonne avait fait pendant la journée beaucoup de prises, nous dit-il. Quand elle bivouaqua le soir dans la clairière de Takoubao tout le monde était joyeux. Lorsque les soldats eurent achevé de s'installer pour passer la nuit, les chefs se réunirent sous la tente du Colonel; aucun d'eux ne se doutait que nous étions là, dans l'ombre, sous le couvert de la brousse, attendant pour attaquer que le sommeil ait fermé tous les yeux. Les Français avaient commis l'imprudence de parquer les animaux sous la simple garde de quelques sentinelles et d'un nombre fort restreint d'auxiliaires Peulhs, sur le côté ouest du bivouac. Ils ignoraient encore à cette époque à quel point nos bêtes connaissent notre voix et comment nous savons nous en faire obéir. C'est quand la dernière lumière se fut éteinte dans la tente du Colonel que j'ai donné le signal de l'attaque. Alors, tous ensemble, mes hommes se mirent à appeler leurs bœufs. En entendant retentir dans la nuit ces voix connues, les animaux se ruèrent comme une trombe à travers le camp, piétinant les tentes, les hommes et les faisceaux d'armes. En quelques minutes tout fut culbuté, tout fut détruit, et nous n'eûmes que la peine de poignarder les survivants dans l'ombre...

- Bonnier fut bien vengé, articule l'un de nous.

- oui, par Joffre, répond le Targui

Lentement ses paupières se lèvent. Certaines défaites sont plus glorieuses que des succès; les yeux de CHEBOUM revivent pour exprimer l'orgueil de s'être un jour mesuré à celui qui devait être le vainqueur de la Marne. (1)

C'est ainsi que périt Marie, Adolphe Tite, Pierre, Eugène BONNIER né à Saint-LEU en 1856 (île de la Réunion). Au sortir de l'école Polytechnique, il exécuta successivement des travaux de topographie en Nouvelle Calédonie et au «Soudan» où il dressa (1882-83) la première carte des pays compris entre Haut-Sénégal et Niger, de Kayes à Bamako. Il prit ensuite part à la campagne du Tonkin (1888-89). Nommé en 1893 Lieutenant-Colonel Supérieur du Soudan français, il rejeta les bandes de Samory hors des frontières de ce pays. Sa fin tragique comme celle du Commandant Lamy lors de la fameuse mission FOUREAU-LAMY quelques années plus tard, donna l'occasion à la municipalité de Blida de perpétuer leur souvenir.

Pierre DEVESA

(1) Georges-Marie HAARDT, Louis AUDOUIN-DUBREUIL : Le Raid Citroën. La première traversée du Sahara en automobile. Librairie Plon 1923